

Administrateur-Délégué-Gérant  
**O. RANDOLET**  
 Administration, Impression et Annonces, Tél. 10.57  
 85, Rue Fontenelle, 85  
 Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

# Le Petit Havre

REDACTEUR EN CHEF  
**J.-J. CASPAR - JORDAN**  
 Téléphone: 14.80  
 Secrétaire Général: TH. VALLÉE  
 Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.80

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

**ANNONCES**  
 AU HAVRE: BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.  
 A PARIS: L'AGENCE HAVAS, 3, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les annonces pour le Journal.  
 Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et Régulières

ABONNEMENTS	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme	4 50	8 00	15 00
Autres Départements	5 00	11 50	22 00
Union Postale	10 00	20 00	40 00

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

## La Hollande et l'Allemagne

Le cours naturel des événements détermine le plus en plus la Hollande du système germanique où la vie quotidienne du temps de paix semblait l'avoir engagée. Aux Pays-Bas, comme en Belgique et en Suisse, sans parler de la France et de l'Angleterre, l'infiltration allemande avait pris peu à peu les proportions d'une inondation. Ses progrès n'avaient pas eu lieu par bonds et ne sautaient point aux yeux. Mais ils étaient ininterrompus. A part quelques heures d'interruption, le cours de la vie politique et sociale, le plus grand des Hollandais considéraient à l'heure actuelle, au moment où la guerre européenne éclata, éprouvée-t-on quelques jours en France et en Angleterre soit à prendre parti pour l'Allemagne, soit à lui montrer des complaisances dangereuses pour les Alliés. Ces appréhensions ne se confirmèrent point. Avec beaucoup de décision, le gouvernement de la reine déclara sa neutralité et la fit respecter. Si, ce qui n'est pas prouvé, les troupes allemandes foulèrent l'extrême pointe du Limbourg hollandais dans les premiers jours d'août afin de passer plus rapidement en Belgique, ce fut certainement contre le gré du gouvernement, qui massa aussitôt sur le point menacé des troupes suffisantes pour s'opposer à toute violation du territoire national.

A ce moment, dit le *Journal des Débats*, l'opinion publique hésitait en Hollande. Surprise, déconcertée, insuffisamment renseignée sur les manœuvres et les desseins de la diplomatie germanique, elle paraissait pencher plutôt vers l'Allemagne. Mais, au spectacle des événements, elle se redressa petit à petit. Maintenant, elle s'incline visiblement en sens inverse. Des couches supérieures de la population, la notion du danger que les ambitions allemandes font courir à l'indépendance du pays ont pénétré dans les couches les plus profondes. N'importe quel Hollandais, qui n'est pas dominé par des idées préconçues, se rend compte que le Cabinet de Berlin avait en vue l'adjonction des Pays-Bas au grand empire rêvé par Guillaume II et que la victoire des deux empereurs du centre eût été fatalement suivie, sinon de l'absorption de la Hollande dans la nouvelle Germanie, du moins de sa subordination à celle-ci. Il y a peu de jours encore, avant la chute de Przemysl, les professeurs et docteurs de Berlin et autres lieux universitaires proclamaient à qui voulait l'entendre que les embouchures du Rhin allemand ne devaient appartenir qu'à l'Allemagne. Tout le monde découvrait aujourd'hui ce dont se doutaient depuis longtemps la reine Wilhelmine et son ministre des affaires étrangères. Le sort de la Belgique constitue le plus éloquent des enseignements.

Jusqu'ici, toutefois, ajoute notre confrère, les Hollandais n'avaient guère été touchés que par des preuves indirectes. Voici maintenant qu'ils se sentent directement frappés. En peu de jours, ils ont vu les sous-marins allemands saisir en pleine mer et retenir à Zeebrugge deux de leurs bateaux, le *Zaanstroom* et le *Batavier-V*, et en couler un autre, le *Medea*, tandis qu'un quatrième, le *Zevenbergen*, était bombardé par un aéroplane également allemand. En ce qui concerne les deux premiers de ces bateaux, les commandants allemands prétendent qu'ils se sont bornés à exécuter les prescriptions de la *Deutsche Preis-und-Geschichtsordnung*, c'est-à-dire de l'Ordonnance sur les prises maritimes, sans procéder à la confiscation d'office. Pour le *Zevenbergen*, on prétend qu'il y a confusion, et les circonstances de fait sont encore mal éclaircies. Mais aucun doute ne subsiste dans l'affaire du *Medea*. Ce bateau, qui transportait une cargaison d'oranges, a été arrêté près de l'île de Wight par l'*U-28* et coulé par ce sous-marin après que son équipage eût été débarqué. Or, le *Medea*, de la Compagnie royale néerlandaise, avait son nom écrit en grosses lettres et portait le pavillon néerlandais; ses papiers de bord avaient été examinés par le commandant de l'*U-28*. Il se trouvait complètement en règle. L'acte de piraterie commis contre lui provoque une indignation générale en Hollande et le Cabinet de la Haye a présenté à Berlin des observations très sérieuses.

Le *Medea*, il est vrai, quand il a été pris, naviguait dans la « zone militaire » déclarée interdite par l'Ordonnance allemande du 4 février. Mais on avait toujours compris aux Pays-Bas que l'Allemagne s'était réservée par là le droit de couler les navires dont la nationalité était dissimulée ou incertaine, et que les navires neutres battant loyalement pavillon neutre, ne contenant pas de contrebande, et suivant leur route ordinaire, sans se dérober à aucun contrôle, n'étaient point exposés au pillage des sous-marins allemands. La destruction du *Medea* a prouvé que la piraterie germanique ne recule devant aucun méfait.

Le retard mis par le Cabinet de Berlin à répondre aux réclamations néerlandaises devient le sujet des plus graves préoccupations. « Lanxette », dit le *National-Tijdschrift*, augmente rapidement en Hollande; un développement sérieux de la situation actuelle n'est pas improbable. Le *Tyden* écrit de son côté: « Si les faits sont tels qu'on les a rapportés, l'action commise par un sous-marin allemand contre le *Medea* constitue un grave attentat contre les droits de la Hollande en tant que puissance neutre. L'Allemagne ne pourra pas se borner, cette fois, à une vaine explication. » La plupart des autres journaux néerlandais s'expriment dans le même sens. Il sera curieux de voir si l'Allemagne persiste à revendiquer vis-à-vis des neutres le droit de piraterie.

## LE PARLEMENT

**SENAT**  
 Séance du 30 Mars  
 Présidence de M. Antonin Dubost.  
 Le Sénat, dont un certain nombre de Commissions ont été convoquées pour aujourd'hui, a tenu à se réunir aussi en séance publique pour débayer son ordre du jour.  
 Il adopte un projet concernant les avances aux alliés et amis, qui donne un nouveau prix à l'amitié de la France. Il vote aussi un projet de loi ajournant les élections aux Conseils des prud'hommes, un projet accordant des allocations aux familles des victimes civiles de la guerre.  
 Une heure et demie a suffi pour tous ces projets qui donnent lieu à des débats très rapides.  
 Jeudi, séance au Luxembourg en même temps qu'au Palais Bourbon.

## Le Président de la République SUR LE FRONT

Le président de la République est allé dimanche visiter l'armée de Champagne, à laquelle le général Joffre avait déjà, deux jours auparavant, porté ses propres félicitations et distribué un certain nombre de décorations. Le président a tenu à jurer son témoignage à celui du général en chef après les magnifiques preuves de courage et d'entraînement qui viennent encore de donner nos troupes dans la région de Soissons, de Perthes et de Mesnil-les-Hurlus. Il a trouvé les chefs pleins de confiance et les hommes admirables d'endurance et de bonne humeur. Tous ont conscience de la supériorité morale qu'ils ont acquise sur l'ennemi, et tous ont une foi absolue dans la victoire finale.  
 Le président s'est rendu sur le lieu des récents combats par Somme-Tourbe, Saint-Jean, Laval et Warmonville. Accompagné du général de Langlé de Cary, il a visité nos batteries en action, parcouru à pied nos lignes pendant une dizaine de kilomètres et vu le terrain gagné par nous à la cote 196 et à la butte de Mesnil.  
 Il a ensuite visité les blessés dans les ambulances de l'avant et, après avoir déjeuné au milieu des troupes, il s'est rendu, l'après-midi, aux cantonnements d'un corps colonial, qu'il a également trouvé dans un excellent état physique et moral.  
 Lundi, le président accompagné du général Sarraill, est allé féliciter, à leur tour, les troupes de l'Argonne. Il s'est d'abord rendu dans la forêt de Hesse par Auherville, puis il a été voir le terrain gagné par nos troupes à Vauquois et il a chaudement félicité les bataillons qui avaient pris part à cette brillante action. Il est ensuite allé par le Neufort et le Clion dans les bois de la Chaise, à visité dans l'Argonne plusieurs de nos positions d'artillerie et quelques-unes de nos tranchées; et enfin il est revenu s'entretenir avec les officiers et les soldats dans leurs cantonnements. Il a trouvé partout le même entrain et la même vaillance.

## Le Dossier des atrocités allemandes

Le gouvernement belge vient de réviser une brochure, dont M. J. Van den Heuvel, ministre d'Etat, a signé le préface, les rapports établis par la Commission officielle sur la violation par les Allemands du droit des gens en Belgique.  
 Des conclusions générales s'imposent, dit M. Van den Heuvel. C'est d'abord la protestation haute et ferme de la conscience publique outragée. Et la voici qui s'affirme non seulement dans les pays adversaires de l'Allemagne, mais aussi dans les nations neutres de l'Europe et du Nouveau Monde. Mais ce doit être davantage. La protestation ne témoigne que d'une foi morte, si elle se borne à d'éloquentes paroles, à une indignation fulminante. Elle ne prouve son intensité, sa puissance que si elle se traduit par des actes positifs...  
 Au jour le plus prochain possible, une loi de sanction devra être prononcée contre les auteurs des maux et des outrages qui ont été commis.  
 Sentence de condamnation contre les dirigeants de la guerre qui, au mépris de tout droit et de toute justice, ont violé la neutralité de la Belgique et ont livré ensuite ce pauvre pays à toutes les horreurs d'une sauvagerie sans précédent... Il ne suffit pas de mettre au pilori de l'histoire les auteurs des atrocités qui ont été perpétrées; il faut constater contradictoirement leur identité, les traduire devant une justice régulière et leur faire subir la peine que méritent leurs actes.  
 Sentence de réparation. — Lorsqu'il s'agira de régler les comptes, la Belgique devra être largement indemnisée. Les puissances garantes ont inscrit cette indemnité en tête de leurs revendications. Mais, hélas ! quel que soit son chiffre, la réparation sera toujours très insuffisante et incomplète.

## Conseil de Guerre à Berlin

**De Temps:**  
 Un Conseil de guerre a lieu actuellement à Berlin auquel prennent part l'empereur Guillaume et le maréchal von der Goltz. Il y sera élaboré un nouveau plan de campagne à suivre et de nouvelles directions diplomatiques à prendre après la chute de Przemysl et en corrélation avec la situation à Constantinople.

## La Fête de Bismarck

On mande de Berlin à la *Gazette de Cologne* que le Parlement allemand, le Conseil fédéral, les hauts fonctionnaires militaires et civils de l'Empire et les fonctionnaires civils de Berlin se sont entendus pour prendre part, le 7 avril, à la fête de l'anniversaire de la naissance de Bismarck, au cours de laquelle une couronne sera déposée sur le monument de l'homme d'Etat allemand. Au moment où sera déposée la couronne, des musiques militaires jèneront et des sociétés chorales entonneront des chants. Il n'y a pas de discours, mais il est possible que M. de Bethmann-Hollweg, chancelier de l'Empire, prononce une allocution.

## LA GUERRE

### 239. JOURNÉE COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 30 mars, 15 heures.  
 La journée a été calme sur l'ensemble du front.  
 Un avion allemand a lancé des bombes sur Reims; deux personnes ont été blessées. Un projectile est tombé sur l'abside de la cathédrale.  
 Le tir bien réglé de notre artillerie a forcé l'ennemi à évacuer en désordre le village de Heudicourt (Nord-Est de Saint-Mihiel).

Paris, 29 heures.  
 Dans la nuit du 29 au 30, l'ennemi a continué de bombarder, sans résultat, les ponts de Nieuport.  
 Dans la journée du 30, canonnade intermittente sur tout le front de la mer à l'Aisne.  
 En Champagne, dans la région de Perthes-Beauséjour-Ville-sur-Tourbe, action d'artillerie, lutte de mines où nous avons pris l'avantage.  
 En Argonne, le combat se poursuit sur quelques points de la ligne avec tenacité et acharnement, mais sans résultat appréciable de part ni d'autre.  
 Hier, le fort Douaumont (Nord de Verdun) a reçu quelques obus de 21. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie allemande au silence. Le fort n'a subi aucun dégât.  
 Dans la partie Ouest du bois Le Prêtre (quart en réserve), nous avons enlevé une ligne de tranchées où nous avons fait une centaine de prisonniers dont un officier et trois sous-officiers. Malgré une violente contre-attaque, nous avons conservé la majeure partie des tranchées conquises.

Paris, 29 heures.  
 Le 30 mars (officiel).  
 Nous avons entravé l'offensive allemande sur tout le front à l'Ouest du Niemen.  
 Nous avons anéanti un bataillon du 21<sup>e</sup> corps, près de Zembriski.  
 L'artillerie a presque cessé le feu contre Ossowitz.  
 Dans une lutte extrêmement acharnée pour la prise de Vakh, nous avons enlevé 9 mitrailleuses aux Allemands.  
 Dans les Carpathes, entre Gorlitz et Bartfeld, les Autrichiens ont attaqué vainement le 27.  
 Dans la direction de Baligród, nous avons réalisé de nouveaux progrès, faisant plus de 800 prisonniers.  
 Près de Koztouvka, nous avons repoussé de nouvelles attaques allemandes.

## Larmes de Crocodile EN ORIENT

« Ce n'est pas ma guerre! » s'écrie le Kaiser  
 Le correspondant du *World* à la Haye télégraphie:  
 La première déclaration de l'empereur Guillaume depuis le début de la guerre a été faite au *World* par l'entremise de M. Albert Ballin, directeur de la Compagnie de navigation Hambourg-Amérique, ami intime du kaiser. Elle est ainsi conçue:  
 « Je n'ai pas voulu cette horrible guerre. Mon plus grand désir a toujours été de pouvoir finir ma vie sans avoir à engager mon nom dans une guerre pour le compte de l'Allemagne.  
 « J'ai certainement prouvé, par tous les actes de mes vingt-trois ans de règne, que je ne voulais pas décliner cette guerre ni en être l'auteur.  
 « J'ai le sentiment que cette guerre a été déclenchée, non par l'Allemagne, mais par les nations qui nous combattent. Mais maintenant que la guerre est venue, je sens que mon devoir est de la poursuivre jusqu'au bout, et je suis certain qu'elle se terminera par la victoire de l'Allemagne. Oui, elle se terminera bien pour l'Allemagne. Je suis sûr que le champ de bataille sera mes braves soldats. La victoire sera à nous.  
 Malgré les redondances finales, on sent dans ces phrases laborieusement élaborées et dans les redites elles-mêmes du kaiser comme un besoin de s'excuser devant l'histoire. Trop tard!

## L'Allemagne voulait faire passer un Corps d'armée à travers la Roumanie

On annonce, de source diplomatique, que l'Allemagne exerça dernièrement une forte pression diplomatique sur la Roumanie pour obtenir de cette puissance qu'elle laissât passer sur son territoire un corps d'armée allemand, destiné à la Turquie; mais la Roumanie s'y refusa.

## Von Klück Blessé

Le communiqué officiel allemand, en date du 29 mars, contient cette phrase:  
 « Le général von Klück a été légèrement blessé par un shrapnel pendant qu'il inspectait une position très avancée. Son état est satisfaisant. »  
 [Le général von Klück — est-il besoin de le rappeler — n'est autre que le chef de l'armée qui avait Paris pour objectif et la glorieuse bataille de la Marne arrêta dans sa marche dévastatrice.]

Le *Daily Express* rapporte, d'après des voyageurs venant de Berlin, les détails suivants sur les conditions dans lesquelles fut blessé le général von Klück. Nous donnons cette version à titre de document.  
 Le général avait eu une scène orageuse avec le kaiser au grand quartier général. Treize heures, il se serait rendu alors à l'endroit le plus dangereux de toute sa ligne et l'on croit qu'il avait l'intention de se faire tuer.  
 On cruint à Berlin que comme conséquence, le commandement de l'armée du général von Klück ne soit donné à Kronprinz, redouté à cause de sa notoire brutalité.

## L'Occupation des Iles Gréco-Turques

On mande de Tenedos que les Anglais ayant occupé Lemnos, le gouvernement britannique a notifié au gouvernement hellénique qu'il occuperait Tenedos, mais qu'il respecterait absolument les autorités helléniques des îles.  
 On sait que la conférence des ambassadeurs à Londres, après la guerre balkanique, laissa l'île de Lemnos à la Grèce et celles d'Imbros et Tenedos à la Turquie.  
 Mais la Turquie fit des objections à l'annexion de Lemnos à la Grèce.  
 Les alliés se servent de Lemnos dans un but militaire et la Grèce n'élève aucune protestation; mais cela n'indique en aucune façon que la Grèce renonce à l'île de Lemnos.  
 Du Côté de la Mer Noire  
 L'entrée du Bosphore, du côté de la mer Noire, est défendue par une série de forts, la plupart de construction déjà ancienne, dont les plus importants sont ceux de Roumili-Feneri, sur la côte européenne, et d'Anadolli-Feneri, sur la côte asiatique. A cinq ou six kilomètres plus loin, dans le Bosphore, se trouvent des forts importants, ceux de Roumili-Kavak et d'Anadolli-Kavak. A partir de ce point jusqu'à Constantinople, les défenses du Bosphore sont insignifiantes; quelques forts sur la rive européenne, notamment près de Thérapia, et quelques batteries entre Thérapia et Constantinople. A vol d'oiseau, de l'entrée du Bosphore aux portes de Galata, la distance est exactement de 35 kilomètres.  
 La nouvelle de l'attaque du Bosphore a produit une vive sensation à Pétrograd. Tous les journaux célèbrent l'événement. La *Novoe Vremia* publie un article enthousiaste dans lequel elle dit que, « des Dardanelles au Bosphore, les alliés se tenent la main, tandis que l'ennemi terrorisé regarde, avec une haine impuissante, les Russes, les Français et les Anglais qui fraternisent sur terre, sur mer et dans les airs. »

## Official Report of the French Government

March 30. — 3 p. m.  
 The day has been quiet on the entire front.  
 A German airman dropped bombs on Reims wounding two civilians.  
 The well directed fire of our artillery compelled the foe to evacuate in confusion the village of Heudicourt (North-East of Saint-Mihiel).

## COMMUNIQUÉ RUSSE

Pétrograd, 29 mars (officiel).  
 Nous avons entravé l'offensive allemande sur tout le front à l'Ouest du Niemen.  
 Nous avons anéanti un bataillon du 21<sup>e</sup> corps, près de Zembriski.  
 L'artillerie a presque cessé le feu contre Ossowitz.  
 Dans une lutte extrêmement acharnée pour la prise de Vakh, nous avons enlevé 9 mitrailleuses aux Allemands.  
 Dans les Carpathes, entre Gorlitz et Bartfeld, les Autrichiens ont attaqué vainement le 27.  
 Dans la direction de Baligród, nous avons réalisé de nouveaux progrès, faisant plus de 800 prisonniers.  
 Près de Koztouvka, nous avons repoussé de nouvelles attaques allemandes.

## Les Alliés sont attendus à Stamboul

L'envoyé spécial du *Daily Chronicle*, à Constantinople (Roumanie), a reçu les nouvelles suivantes de Constantinople:  
 « La ville est calme; elle attend avec résignation l'inévitable. Le gouvernement prépare les habitants à l'arrivée de la flotte alliée. Il a fait placarder des affiches à Péra et dans les mosquées annonçant que des navires de guerre français et anglais pourraient arriver sous peu dans le Bosphore.  
 « La population est invitée à faire preuve de calme, de s'abstenir de violence, elle est assurée que les navires de guerre partiront au bout de trois ou quatre semaines, se contentant d'une démonstration navale. A lire la proclamation, on pourrait croire que la visite annoncée est un acte amical que le gouvernement turc attend avec la plus vive satisfaction. La nature du document est touchante.  
 « Les Grecs, dans le quartier du Phanar, vivent dans la terreur continuelle d'un massacre.  
 « La flotte turque manque de charbon et se trouve immobilisée. Nuit et jour, on travaille à réparer le *Gebza*, mais on croit qu'il sera impossible de compléter les réparations à temps pour que le navire puisse prendre part à la défense des Dardanelles. »

## Le bombardement de Smyrne

Suivant le correspondant du *Daily Chronicle* à Mytilène, le gouverneur militaire de Smyrne voulait incendier la ville et l'évacuer, mais les propriétaires fonciers ottomans protestèrent.  
 Le gouvernement civil était partisan de la capitulation.  
 Il n'y a que 25,000 soldats à Smyrne et 1,000 à Vonia.  
 Selon des renseignements reçus de Mytilène, le bombardement de Smyrne aurait été repris par l'escadre alliée.

## Leurs Yeux s'ouvrent

« Les Aveux de la « Gazette de Cologne »  
 Nous assistons à ce spectacle peu banal: les journaux allemands réhabilitent Paris! La lecture de la *Gazette de Cologne* du 25 mars est, à ce propos, singulièrement intéressante.  
 Nous avons déjà cité, d'après une dépêche d'Amsterdam, une phrase de cet article constant que le peuple de Paris est resté sain, et que ce qui a disparu, c'est une vie en apparence frivole.  
 « Voici un extrait non moins caractéristique:  
 « Paris la nuit ». Ce fut antérieurement une expression favorite qui servait à attirer vers Paris le public en quête de plaisirs. Peut-être même ceux qui l'employaient croyaient-ils eux-mêmes avoir décrit Paris lorsqu'ils avaient décrit la vie d'un de ces caravaniers qui l'on peut, pour n'importe quel prix, s'amuser et dépenser son argent.  
 Et l'organe rhénan d'insister sur ce fait que cette peinture de Paris est absolument erronée, qu'il y a dans la capitale française un élément de population qui constitue d'ailleurs la grosse majorité qui travaille et ignore cette existence facile et dépravée.  
 « Aucune ville n'est aussi mal jugée, à aucun n'a fait tant de tort.  
 Et c'est la francophobe *Gazette de Cologne* qui écrit cela aujourd'hui!

## LA PIRATERIE ALLEMANDE

Les Allemands couleront les navires sans avis  
 Si certains vapeurs se laissent torpiller par les sous-marins, il en est d'autres qui font face à l'adversaire, tel le capitaine Wyatt, qui échappa déjà sur le *Vreuchim* à une attaque du sous-marin *U-26*, et qui, sur le vapeur *City of Brussels*, comme on le verra plus loin, marcha bravement contre un sous-marin qui venait lui barrer la route.  
 Un télégramme d'Amsterdam dit à ce sujet que les Allemands s'irritent de la défense des navires de commerce et que l'amirauté allemande va envoyer à ses sous-marins l'ordre de couler tous les vapeurs marchands anglais sans avis préalable. On prétend de l'Allemagne pour justifier cette politique que ces navires de commerce sont armés, qu'ils ont tiré contre des sous-marins, que par conséquent il faut les considérer comme des navires belligérants.

## Comment fut coulé le « Medea »

Le *Händelsblat* dit que l'équipage du *Medea* est arrivé à Amsterdam lundi soir, que le capitaine du bâtiment, von Borck, a refusé de donner aucun détail sur sa rencontre avec le sous-marin allemand, mais que le maître d'équipage raconta que cette aventure leur avait causé une vive surprise car ils s'en reposaient sur les papiers du bord d'un homme ne pensant que le vapeur serait coulé.  
 Cependant, après l'inspection des papiers, les officiers du sous-marin firent une courte conférence, puis ils accordèrent cinq minutes à l'équipage pour quitter le *Medea*. Ce délai fut d'ailleurs étendu à dix minutes. Les canots furent mis immédiatement à la mer, et quelques minutes plus tard, le *Medea* était coulé à coups d'obus. Les canots furent ramorqués par le sous-marin durant quelque temps, puis le filin fut coupé et le sous-marin disparut.

## La Destruction du « Falaba »

Le vapeur *Falaba*, dont nous avons annoncé dans le *Petit Havre* d'hier la destruction par un sous-marin allemand, avait quitté Liverpool samedi, à destination de la côte occidentale de l'Afrique.  
 Il y avait à bord 92 passagers de première classe et 55 de seconde.  
 Parmi les passagers, il y avait six dames et plusieurs médecins du service médical du bateau-hôpital *Nigeria* et des fonctionnaires des colonies.  
 Les survivants racontent que le sous-marin est apparu soudainement après du *Falaba*, dimanche après-midi. Il lança un coup de sirène au vapeur, lui ordonnant de s'arrêter. Le commandant du sous-marin dit alors qu'il donnerait dix minutes pour que les canots à la mer, mais, avant que l'équipage n'y réussît, le sous-marin lança une torpille qui atteignit les œuvres vives. Des scènes terribles se produisirent alors. Les canots étaient brisés ou ils chaviraient aussitôt lancés. Le paquebot s'enfonça rapidement. Les gens étaient lancés à la mer.  
 Les Allemands n'ont fait aucun effort pour les secourir.  
 Le chasseur *Essex Mary* qui avait précédemment remarqué le sous-marin, s'avança alors sur le lieu du sinistre, en zigzaguant.  
 Il fut ainsi assez heureux pour sauver 137 personnes.  
 Le capitaine Davis du *Falaba* a été retiré mort de la mer. Son second fut secouru après être resté deux heures treize dans l'eau. Le lieutenant Blakeley fut aussi repêché mort.  
 Deux femmes du service du bord ont été noyées.  
 Cinq cadavres ont été ramenés à Millford.  
 Cinq blessés ont été hospitalisés à Pembroke.

## Comment a été coulé le vapeur « Vosges »

Le yacht *Wintonia*, de service de surveillance des côtes, a débarqué samedi soir, à Newquay, l'équipage du vapeur *Vosges*, de 200 tonnes, de Liverpool, qui fut coulé à coups de canon par un sous-marin allemand, ainsi que nous l'avons dit, à une vingtaine de milles du cap Trevose.  
 Le *Vosges* se rendait de Bordeaux à Liverpool. Il avait à bord vingt-cinq hommes d'équipage et sept passagers, dont une dame, de nationalité belge. Arrivé au large des côtes anglaises, un sous-marin allemand fut aperçu qui signala de stopper.  
 Le capitaine ordonna de forcer de vitesse et manœuvra de façon à présenter toujours l'arrière au sous-marin, qui ne pouvait ainsi torpiller.  
 Mais, dit le capitaine, quelques nos fractions plus de 14 nœuds, sa vitesse était encore supérieure à la nôtre, et cela lui permit de nous canonner. Sa principale cible était la passerelle, et il est miraculeux que nous autres officiers ayons échappé à la mort. Du reste, nous avons presque tous reçu des éclats de shrapnel.  
 Un obus endommagea considérablement notre cheminée et réduisit notre tirage, et par conséquent notre vitesse. Un autre tua notre chef mécanicien, tandis qu'il exhortait ses hommes. Le navire reçut ainsi plus de vingt projectiles, et la chaudière dura depuis plus d'une heure sans qu'aucune réponse fut faite par un navire, anglais à mes signaux de détresse, mais aussi sans que le sous-marin parvint à nous dépasser. Avant de renoncer à la poursuite, celui-ci nous envoya un dernier obus qui, pratiquant une brèche de plus de 60 centimètres de hauteur, dans un de nos compartiments avant, abîma l'un des deux moteurs, et nous empêcha d'être fatal.  
 Nous nous décidâmes donc à abandonner le *Vosges*, quoique les deux ou trois tentatives de ce genre que nous avons faites auparavant aient été saluées des coups de canons des Allemands dont les projectiles défoncèrent une de nos embarcations, tandis que nos passagers y prenaient place. Heureusement qu'à ce moment nous étions à l'écart de la côte, car si nous étions restés dans le golfe de Gascogne, nous aurions été capturés par le sous-marin.  
 J'ai dû moins la consolation que les Allemands ne virent pas mon bâtiment coulé. Mais je regrette de n'avoir pas eu un canon à bord, car, dans ce cas, il y aurait eu certainement un sous-marin de moins. A certains moments, il était en effet à moins de 200 mètres de nous et présentait une cible merveilleuse.

## Comment fut coulé le « Agulla »

L'*Agulla*, de 2,114 tonnes, ainsi que le *Petit Havre* le disait hier, a été coulé par un sous-marin allemand au large des côtes du comté

de Pembroke, samedi soir. L'Officier ramena les survivants.

Le capitaine de l'Agula dit que le sous-marin par lequel il a été attaqué est l'U-28, qui vint se placer à l'avant du vapeur; le capitaine ordonna en avant à toute vitesse; le sous-marin se mit immédiatement à la poursuite et parvint bientôt à l'arrêter. Quatre minutes seulement furent données à l'équipage de l'Agula pour mettre les canots à la mer et y embarquer. L'exécution de cet ordre était impossible en aussi peu de temps, et avant même que les quatre minutes fussent écoulées, le sous-marin ouvrit le feu contre le vapeur et continua à tirer pendant que les matelots descendaient les embarcations à la mer.

Trois hommes furent tués par les projectiles, et le capitaine ajouta qu'autant qu'il a pu s'en rendre compte, il fut jeté en mer. Les autres hommes perdus, il n'y eut pas moins de vingt projectiles tirés contre l'Agula, qui resta à flot jusqu'à ce qu'il fut frappé par une torpille.

Le capitaine du chalutier Ottilie, qui sauva les hommes de l'Agula, est l'intention d'éprouver l'U-28, mais le sous-marin se tint continuellement derrière lui, comme s'il fut en connaissance du projet du chalutier.

Le « City-of-Brussels » et le Sous-Marin allemand

Le City-of-Brussels, qui avait quitté Harwich à 8 heures du matin, aperçut un sous-marin un peu après une heure de l'après-midi, alors qu'il se trouvait à environ 8 milles du bateau-feu du Mass, dans des parages qu'il affectionne particulièrement les pirates légitimes.

Le sous-marin, qui était de grandes dimensions, ordonna de stopper. Le capitaine Wyatt, loin d'obtempérer, donna simplement l'ordre de forcer de vapeur, et le City-of-Brussels fila à plus de 16 nœuds sans modifier sa route.

Le sous-marin, alors, avança un peu comme pour barrer le passage au vapeur anglais, et commença à s'immerger, quand le capitaine, qui suivait la manœuvre des mains au bastion, ordonna soudain à l'homme de barre de marcher droit au sous-marin qui disparaissait.

En fait, le City-of-Brussels passa exactement au-dessus du point où avait disparu le sous-marin allemand, sans qu'on pût voir le point-ci avait été touché. Le capitaine continua à croiser dans ces parages pendant plus d'une demi-heure, mais le sous-marin ne reparut pas.

Un sous-marin poursuivi

Les vapeurs La-Flandre et Vieuxroum, qui ont été entrés dans le port d'Yeu, ont été aperçus par un grand sous-marin allemand entre le bateau-phare de la Meuse et le Schouven Bank.

Des contre torpilleurs anglais donneront la chasse à ce sous-marin, mais il leur échappa en plongeant.

Le 1er avril, le « Prinz-Eitel-Friedrich » devra quitter Newport-News

Le Prinz-Eitel-Friedrich aurait été prévu qu'il avait jusqu'au 1er avril, 7 heures du soir, pour quitter Newport-News.

Le cuirassé Alabama est en route pour Newport-News.

L'Armement des Croiseurs auxiliaires allemands

D'après le récit d'un passager d'un navire pris par le Prinz-Eitel-Friedrich, l'armement de ce croiseur auxiliaire allemand se compose de quatre canons Krupp de 105 mm à l'avant, deux à l'arrière, deux pour la chasse, deux pour la retraite; six canons de 88, placés sur le pont principal, et douze canons revolver Maxim de 37 millimètres, installés sur le pont supérieur, moitié tribord, moitié bâbord.

Un total vingt-deux bouches à feu.

L'Amstel

On confirme officiellement que le vapeur hollandais Amstel a heurté une mine, à quatre heures du matin, lorsqu'il se trouvait dans les chams de mines allemands, près de Flamborough.

Un Bateau spécial contre les Sous-Marins

On mande de Copenhague au Daily Mail: « La presse allemande est extrêmement agitée à la suite de la visite du roi George V au Danemark; elle raconte cette visite à l'insu d'un nouveau bateau contre sous-marins que le roi aurait inspecté. »

LA GUERRE AÉRIENNE

l'Aviation du Camp retranché de Paris

Le ministre de la guerre publie la note suivante: Des critiques ont été adressées au service de l'aviation du camp retranché de Paris, à propos du raid de Zeppelins qui s'est effectué dans la nuit du 20 au 21 mars.

D'une enquête à laquelle a fait procéder le gouverneur militaire de Paris, il résulte que ces critiques ne sont pas fondées. Observateurs et pilotes de garde (premier tour) étaient à leur poste, un signal d'alarme, sans appareils prêts à partir.

Ceux du second tour, à l'exception de deux pilotes et d'un observateur qui se trouvaient en permission régulière de 24 heures, étaient présents à 1 h 30; les permissionnaires ont rejoint, de leur propre initiative, à 1 h 45.

A 2 h 30, dès l'ordre reçu, les avions ont pris leur vol.

Il n'y a rien, d'ailleurs, de ne pas confondre les pilotes-aviateurs militaires, dont l'insigne distinctif est une étoile ailée au collet, avec les mécaniciens, chauffeurs et autres militaires des troupes d'aviation, qui se distinguent par le port d'une hélice ailée sur la manche droite.

Hangars de Zeppelins détruits

Suivant des informations de la frontière, on a vu avec plaisir reconnaître, en se dirigeant vers Zeppelins à Berchem, qu'ont été détruits.

[Berchem est une ville de la province d'Anvers, située à 2 kilomètres de cette ville, et dont la population est de 30,000 habitants.]

Taube sur Nancy

Trois bombes ont été jetées sur Nancy par un aéroplane allemand qui avait, en se cachant dans les nuages, venir survoler la partie sud de la ville sans être signalé et capturé.

Un des projectiles éclata dans un jardin. Il ne fit que des dégâts insignifiants. Le second explosa pas. Quant au dernier, il traversa la toiture d'une maison, où il causa quelques ravages dans le grenier et un deuxième étage. Les locataires n'ont pas été blessés.

Nos Avions

Samedi, on de nos avions est allé bombarder avec succès un train allemand.

ENTREVUE DIPLOMATIQUE

L'Agence Reuter nous transmet cette nuit cette dépêche de Londres: M. Cambon, ambassadeur de France, et le ministre de Roumanie ont rendu visite, hier après-midi, à Sir Grey.

EN BELGIQUE

L'Armée belge

Un communiqué officiel du grand quartier général belge dit que la lutte d'artillerie continue sur le front belge, notre avantage. Un avion allemand a été abattu et est tombé dans les lignes belges.

M. Segers, ministre des chemins de fer, a décidé de créer des sections de chemin de fer de campagne, composées d'agents non militaires des chemins de fer de l'Etat belge. Les agents qui les composeront ne seront pas justiciables des tribunaux militaires, en ce qui concerne leur service, mais ils seront soumis à un régime disciplinaire assez sévère.

Ils travailleront dans la zone des armées, mais ne pourront être astreints à opérer dans la zone de feu.

Une seule section, composée de trois brigades: une brigade de voies et travaux, une brigade de traction et matériel et une brigade d'exploitation, sera appelée à l'activité. Les autres sections ou brigades, constituées dès maintenant, ne seront appelées à l'activité qu'au fur et à mesure des besoins.

Les sous-marins allemands

Le premier sous-marin construit à Anvers est arrivé à Gand. On ne sait pas par quelle route il est venu, mais comme le canal de Bruges à Gand a été récemment approfondi, on suppose que c'est par là qu'il a dû passer.

Des précautions ont été prises par la Hollande pour empêcher que les sous-marins en construction à Anvers empruntent la partie néerlandaise de l'Escaut pour rejoindre la mer. Le Westminster Gazette avait récemment soupçonné la neutralité hollandaise à ce propos. Le Nieuwe Courant dit que des sous-marins ont déjà été transportés par voie de terre et que des appareils d'un type plus moderne et plus grand pourraient facilement emprunter la même voie.

En Alsace-Lorraine

Les Forces allemandes

Selon le Démocrate, des renseignements privés venus d'Alsace évaluent à plus de 50,000 hommes le chiffre des troupes allemandes qui occupent les vallées de Koisberg, de Munster et de Guebswiller. Les bataillons de chasseurs et de ligne français qui ont pour mission de tenir tête à ces gros effectifs ont donc affaire à forte partie, et il faut toute leur énergie et leur vaillance pour résister à la poussée des Allemands.

C'est le 18 février que ceux-ci ont commencé leur grande offensive en Alsace. Les chasseurs alpins n'ont cédé le terrain que pied à pied, luttant comme des lions et infligeant des pertes très grandes à leurs adversaires.

Lorsque des renforts français sont arrivés, ils ont reloué les troupes qu'ils combattent presque jusque sur leurs anciennes positions.

Dans les combats, dit-on en Alsace allemande, les impériaux auraient tué 8,000 hommes de nos sans compter les blessés. De nombreux convois se suivent en effet à intervalles rapprochés. Les hôpitaux et les lazarets sont encombrés et les trains sanitaires ont emmené vers l'intérieur des milliers de blessés tombés sous les coups des chasseurs alpins.

L'echec de l'offensive dont ils attendaient de grands résultats semble avoir découragé les soldats allemands.

La prise du Hartmannswillerkopf

La prise du Hartmannswillerkopf, montagne d'Alsace d'une hauteur d'un mille mètres, par les troupes françaises, a provoqué un vif enthousiasme dans l'Alsace française.

Pendant les terribles combats qui ont duré quatre jours, les chasseurs alpins et les régiments d'infanterie se sont comportés avec tant d'éclat qu'ils ont été félicités officiellement. Tous les efforts des Allemands pour reprendre ce point sont restés vains.

EN ALLEMAGNE

Hambourg

Le correspondant du Daily Telegraph à Copenhague dit que le docteur Dreyer, directeur du Zoo, arrivant d'Allemagne, déclare que la situation des affaires à Hambourg est pitoyable.

L'horreur de la population est gravement déprimée.

A peu près tout le commerce est arrêté et le port est absolument sans vie.

EN AUTRICHE

L'Inquiétude croissante

Depuis la chute de Przemysl, les journaux viennois deviennent de plus en plus pessimistes et la grande bataille qui fait rage dans les Carpates semble grandement déprimer le public, dont l'inquiétude ne cesse de s'accroître. Il étudie avec soin les bulletins officiels, il y cherche des assurances consolantes, contre le renchérissement des approvisionnements de toute sorte, contre l'impossibilité d'en importer de nouveaux de l'étranger, et contre l'émission imminente des bons de pain dans toute la monarchie.

Toutes ces causes tendent à augmenter l'appéhension générale.

Le journal socialiste l'Arbeit Zeitung, se plaint de ce que les réclames émis par le gouvernement enserment surtout les classes pauvres dans une étroite impétabilité, dont la guerre est le prétexte, et se relâchent singulièrement quand ils s'appliquent au confort et aux articles de luxe dont les classes riches font usage.

La Nouvelle Presse Libre accuse l'Angleterre d'être l'auteur responsable de la guerre, d'avoir excité l'arrogance serbe, alors qu'il lui eût suffi de remuer le petit doigt pour empêcher la guerre. Au lieu d'agir ainsi, dit le même journal, l'Angleterre a dit à la Russie et à la France qu'elles pourraient compter sur son appui.

La Farine se fait rare

La Nouvelle Presse Libre recommande, en un de ses derniers numéros, au public viennois d'être fort ménager pour la farine.

Cet après-midi, dit le journal, on a pu voir sur presque toutes les portes des boulangeries de Vienne l'inscription: « Tout est vendu ». Mais cela n'autorise pas à tirer une conclusion quant à l'état actuel du marché de la farine. En effet, la plupart des consommateurs ont fait leurs achats dans le cours de la matinée. Les rares acheteurs qui, dans l'après-midi, cherchent à se procurer du pain n'en ont pas un besoin pressant.

L'approvisionnement des boulangers en farine a fait, dans le courant de la journée, des progrès notables. Toute la quantité que la mairie tenait à la disposition des bou-

langers n'a pas été entièrement distribuée.

Il a été possible de livrer à un grand nombre d'entreprises la quantité de farine voulue. D'autres entreprises qui ont encore un peu de farine ont pu tirer d'affaire sans avoir été réapprovisionnées par la ville.

Admettons que la ville de Vienne ait à sa disposition 400 à 500 wagons de farine. Il est évident que cette quantité ne pourrait être transformée en pain ou en boulangers pour la seule confection du pain. On aurait tort de considérer que les quantités de farine que l'on s'est assurées serviront uniquement à un seul genre de consommation. Ces stocks doivent satisfaire aux besoins les plus pressants de la ville de Vienne jusqu'à la récolte de 1915. Il faut donc avant tout s'en tenir à l'économie fondamentale dans la consommation et dans l'emploi de la farine et du pain avant de vouloir disposer librement de toutes les quantités mises à sa disposition par les soins de la municipalité.

EN ALBANIE

L'Agitation insurrectionnelle

Les insurgés, dans la journée du 25, ont tiré quelques coups de canon sans résultat. Les batteries de Durazzo ont riposté par un tir bien dirigé sur une batterie ennemie.

Le 27, les insurgés, dans la matinée et dans l'après-midi, ont de nouveau tiré quelques coups de canon qui n'ont causé aucun dégât.

Le 28, ils ont procédé à un bombardement assez vif qui a déterioré légèrement quelques maisons. Il n'y a qu'un blessé.

SUR LE FRONT RUSSE

Un Dramatique Récit de l'Assaut qui a enlevé Przemysl

Le correspondant de la Daily Mail à Petrograd raconte, d'après le récit d'un officier, le dernier assaut qui a enlevé Przemysl, — car la ville, contrairement aux affirmations des Autrichiens, n'a capitulé qu'au moment où les assauts allaient entrer dans les rues. Ce n'est pas la famine seule qui l'a obligée à se rendre.

« C'était un enfer, dit l'officier qui a pris part à l'attaque. Les canons tonnaient sans cesse. De temps à autre, la lueur des fusées éclairantes révélait la silhouette des forts.

« Toute la nuit de samedi à dimanche le combat a été féroce, mais dès sept heures du soir les canons des forts étaient à peu près tous réduits au silence. Par moments des groupes de soldats autrichiens s'avançaient devant nos charges à la baïonnette, l'aube du dimanche matin a vu la forteresse à l'agonie.

« Un grand nombre de forts brûlaient. De lourds nuages de fumée peudaient dans l'atmosphère de cette journée ensoleillée, cachant les uns aux autres les assauts incessants. Chaque fois que les Autrichiens réussissaient à remonter leurs canons et à renvoyer le feu, les batteries russes faisaient aussitôt converger sur eux une telle pluie d'obus qu'ils étaient vite ramenés au silence. Les garnisons des forts, sentant qu'il était inutile de résister, envoyaient demander au commandant autrichien, le général Kossmarck, ce qu'elles devaient faire. Il répondait toujours: « Mourrez à votre poste! »

« Le dimanche soir, un si grand nombre d'Autrichiens lui avaient obéi que toute la ceinture extérieure était en nos mains. La nuit fut illuminée en rouge par l'incendie des forts. Des explosions terribles retentissaient souvent. L'ennemi faisait sauter les munitions qui restaient en grandes quantités dans la ville. On détestait tout ce qui aurait pu servir à l'ennemi.

« Il y eut une horrible scène à la caserne de la cavalerie: cinq cents malheureux chevaux furent tués à coups de feu. On jeta des canons dans la rivière, on brâta des aéronaves, on fit sauter les ponts — on San et du Vlkhof. Une rage folle de destruction s'était emparée de la garnison et de ses chefs... »

« A quatre heures, le lendemain matin, les Russes commencent l'assaut des forts restés. Ce fut un élan spontané des soldats que leurs officiers ne pouvaient plus résister. Au bruit des explosions, quand on leur expliqua que l'ennemi détruisait les défenses intérieures, ils possédèrent des cris de colère et se lancèrent en avant. Nous n'avions plus qu'à les suivre. Les arrêter, il n'y fallait pas songer.

« Le résultat, continue le correspondant de la Daily Mail, est que cinq heures du matin le drapeau blanc était arboré sur la citadelle météorologique, le bâtiment le plus élevé de Przemysl. Pen après, une automobile qui portait le chef d'état-major et d'autres officiers sortit de la ville, traversa les lignes russes, dans la direction du Nord-Est, et se rendit à Mladka, où était le général Sébravet et son état-major.

« Un temps assez long s'écoula ensuite. Les soldats russes devenaient impatientes. Ils attendaient encore des explosions dans beaucoup d'endroits de la forteresse, et ils avaient peur que l'ennemi, en débrisant toute la ville, ne les privât de leur entrée triomphale.

« En ce point, un officier autrichien revint, l'air fort abattu. Il dit qu'il avait fait partie avait été forcé d'accepter une capitulation sans conditions, et ses collègues avaient été gardés comme otages.

« Aussitôt après, l'état-major russe se dirigea à cheval vers la ville et, à 8 h. 30, le premier détachement de troupes y pénétra. Ils furent les soldats furent entrés, ils se mirent à brasser leurs casquettes et s'entretenaient: Dieu sauve le Tsar!

Sur les frontières de la Prusse orientale

Un télégramme officiel de Petrograd, du 30 mars, rapporte les faits suivants: Des documents officiels que nous avons pris à l'ennemi font ressortir l'énorme importance que les Allemands attachent à leur manœuvre offensive dans la région au delà du Niémen, manœuvre qui échoua dans la journée du 27. L'effort principal fut confié à la 3e division, appuyée par trois régiments de réserve et une nombreuse cavalerie. Ces troupes s'avancèrent dans la direction de Krasno et avaient l'ordre de pousser à tout prix vers Lódz et de couper nos communications avec les troupes russes qui luttent contre l'armée allemande l'ouest de ce point. Ayant réalisé cette partie de leur plan, les Allemands firent des efforts énormes et faillirent envelopper, sur les glaces du lac Donssa, notre aile droite qui opérait au Nord de Lódz.

Manœuvrant sur les glaces, ils cherchèrent aussi à tourner notre position dans le passage situé entre le lac et Siatka; mais sur les deux points, près des villages Zaleski et Metelka, nous contre-attaquâmes les troupes allemandes qui étaient passées sur nos derrières et les anéanties complètement.

Dans la journée du 27, dans la lutte au cours de laquelle nous nous sommes emparés des nonces allemands et du village de Vsa, dans la direction d'Ostrolenka, le capitaine Souvarof sauta dans une tranchée ennemie, enleva une mitrailleuse, la tourna contre les Allemands et ouvrit le feu sur leurs troupes de réserve, accourues à secours de leurs camarades.

Les Allemands sur le front russe

Le correspondant du Daily Telegraph à Petrograd dit que dans les milieux militaires les mieux informés on n'évalue pas à moins de onze corps d'armée les forces allemandes opérant actuellement sur le front du Niémen à la Vistule.

Le défenseur de Przemysl

On a donné pour logement au général Kusmanek, commandant de Przemysl, l'hôtel du gouverneur de Kiel, où il occupe quatre chambres.

En arrivant, il avait marqué une préférence pour l'emploi de la langue allemande, mais il y renonça bien vite et s'exprime maintenant en français; il possède cette langue à la perfection.

Le général a conservé son épée et l'on remarque sur sa poitrine la Croix de Fer qu'il a reçue du Kaiser allemand pour sa conduite dans la première période de la guerre.

Les Prisonniers de Przemysl

Ils ont été arrivés à Kiel un second convoi de 472 officiers faits prisonniers à Przemysl. Tous représentent la haute aristocratie hongroise. Ils ont avec eux des bagages très nombreux.

EN AFRIQUE CENTRALE

Le gouvernement belge communique cette note: Les journaux allemands viennent de publier un mémoire de l'Office allemand des colonies imputant aux alliés, notamment à la Belgique, la responsabilité de l'extension des opérations de guerre aux territoires de l'Afrique centrale. Pour la troisième fois, le gouvernement allemand fonde son accusation sur des faits inexistant et faux.

Voici donc de nouveau la stricte vérité: Les hostilités entre les forces belges et allemandes dans le bassin congolais ont commencé le 22 août 1914 1914 par l'agression du vapeur allemand Hedwig-Von-Wismann contre le port de Luikwa (Congo belge), et il est inexact que le poste allemand de Zingha dans l'Oubanghi ait été attaqué par les Belges au début d'août ainsi que l'affirme le mémoire allemand. Zingha fut pris par les Français dans la nuit du 7 au 8 août. En vue de cette opération, le concours des Belges fut demandé par le commissaire français de Binghi, mais refusé par le gouverneur général du Congo belge, agissant en conformité des instructions de Bruxelles qui interdisaient tout acte d'hostilité à l'égard des Allemands.

Il est vrai que le bruit se répandit en Afrique dès le 10 août que Zingha avait été enlevé par les Belges. Le gouverneur général demanda des explications au commissaire de district Tummers (cité dans le mémoire); la réponse télégraphique de ce fonctionnaire, dont nous possédons la copie et qui est datée du 20 août, porte: Zingha n'a jamais occupé par troupes belges.

Il est possible que des troupes belges aient été à Zingha dans la suite, en l'occurrence postérieurement au 30 septembre.

M. Malfoy, gouverneur de la province orientale, a émis l'avis que des faux bruits de la prise de Zingha par les Belges auraient provoqué des hostilités des Allemands sur notre frontière orientale.

Le 30 septembre que les forces belges ont été mises en mouvement pour porter assistance aux Français à la demande du gouverneur général Merlin.

Leur concours fut accordé par le gouverneur général du Congo belge en conformité des instructions du gouvernement du roi du 23 août et en considération de ce que la marche des forces allemandes vers l'Oubanghi et le Moyen-Congo constituait une menace directe contre le Congo belge, déjà violemment attaqué à cette époque par les Allemands sur toute sa frontière orientale.

Il résulte de ces faits, ainsi que de ceux qui ont été rappelés dans deux notes précédentes, que: 1° La Belgique n'a pas l'intention d'étendre les hostilités à l'Afrique Centrale et elle n'a pas attaqué Zingha; 2° Au moment où la Belgique négociait, comme l'avoue maintenant l'Allemagne des colonies, en vue d'obtenir la neutralisation du bassin du Congo, l'Allemagne venant le 22 août 1914, à l'attaque, sans provocation aucune, le poste belge de Luikwa; 3° En conséquence, au moment où l'Allemagne cherchait, par l'intermédiaire des Etats-Unis, le 23 août, à obtenir cette neutralisation, elle-même l'avait rendue impossible par son agression.

EN ITALIE

Les Préparatifs militaires

Un décret maintient sous les drapeaux toutes les classes appelées pour une période de soixante jours.

Cette période est prolongée de trente autres jours, mais on s'accorde à pressager que la libération des réservistes sera plus lointaine encore.

Mystérieux déplacement d'un régiment

On annonce que le 67e régiment d'infanterie italienne, en garnison à Côme, a brusquement quitté cette ville. Certains assurent qu'il est parti pour Vallée, afin d'y procéder à des exercices de tir; mais d'autres croient savoir, en s'en référant à des renseignements sûrs, que le régiment aurait été conduit à la frontière autrichienne.

Symptômes de Guerre

On télégraphie de Rome: Le général-major Ruzzi a été nommé commandant des fortifications de Venise, en remplacement du général-major Secco.

Depuis trois ou quatre jours les Italiens de vingt à quarante ans ne peuvent plus quitter leur pays. Un décret qui rentrait à Genève, où il est établi, a été arrêté à Domodossola et empêché de poursuivre son voyage, bien que son passeport pour la Suisse fût bien en règle et visé au départ de Naples par l'autorité de cette ville.

D'autre part, le fils d'un haut fonctionnaire civil de la Venétie a reçu dimanche un télégramme de son père lui enjoignant de rentrer immédiatement pour aider au déménagement des objets d'art qu'il possédait dans une propriété, près de la frontière autrichienne.

EN BULGARIE

L'Evolution de la Bulgarie

On mande de Sofia: Le général Pan a été reçu par le roi Ferdinand, qui lui a fait un très bon accueil.

Les entretiens des chefs de l'opposition, MM. Malinof et Guechof, avec le roi et avec le président du Conseil sont très remarquables. Ils ont quelque chose d'insolite, car il n'est pas habituel que le président du Conseil reçoive ses adversaires ni que le roi confère avec des hommes politiques éloignés du pouvoir, exception faite pour M. Ghéofrad.

Le Socratie est parti en vacances dimanche. On estime que la semaine sainte s'écoulera sans événements, mais que la semaine

de Pâques pourra amener un remaniement ministériel. Ce remaniement pourra à son tour préparer d'autres transformations dans la politique extérieure du royaume.

Il convient de ne pas croire à des solutions précipitées.

Les Offres de von der Goitz

La Hertha confirme, d'après des renseignements puisés à une source diplomatique, que von der Goitz n'aurait pas reçu de la Turquie mandat d'offrir à la Bulgarie la ligne Enos-Midia en échange de la neutralité bulgare.

EN HOLLANDE

Leur Mauvaise Humeur

Le ministre attaché à La Haye a intenté une action contre le journal Telegraf pour la publication d'un dessin représentant le Kaiser ayant à la main un morceau d'une jambe coupée de François-Joseph, qui git à terre.

La légende se rapportant à cette gravure montre le Kaiser offrant un morceau de la jambe au roi d'Italie en lui disant: « N'oubliez pas si vous voulez un autre morceau. »

Pas de Pain pour les Acrobates

Un petit journal allemand de théâtres, Das Programm, qui paraît à Berlin, publie ce curieux écho qui en dit long sur la détresse des pauvres gens en Allemagne: « Il nous arrive une plainte à cause de la distribution des cartes pour avoir le pain. La vérité de ce fait nous fait un devoir de le publier.

Karl Rober, directeur d'un cirque, voyageant avec une troupe composée de 14 personnes, qui est à Zuchen, dans le district de Koshin, se trouve dans l'impossibilité d'avoir le pain nécessaire pour l'usage quotidien. Toutes ses démarches auprès du bourgmestre et du président de la Commission du pain sont restées infructueuses. Ils ont répondu que pour les personnes qui voyagent, il n'y a pas de pain.

Pas de pain! Quel son sinistre ont ces trois mots!

Le PETIT HAVRE ILLUSTRÉ

Nous mettons en vente le vingtième exemplaire des numéros du Petit Havre illustré, consacrés à l'histoire anecdotique de la Guerre Européenne.

Comme les précédents, cet exemplaire renferme une série de récits extrêmement précis, de notations colorées des événements qui se déroulent depuis le début des hostilités.

De très intéressants clichés photographiques montrent d'une façon très pittoresque l'organisation et les procédés d'action des diverses forces en présence.

Les dessinateurs, d'un crayon habile, ont reconstitué plusieurs scènes fort émouvantes. L'une se rapporte aux exactions commises par les Autrichiens parmi les populations serbes.

Une autre évoque la froide énergie des Belges barrant la route à un détachement de cavalerie allemande, le long d'une voie ferrée.

La troisième montre quelles difficultés rencontrent les groupes d'artillerie allemande lorsqu'il leur faut s'avancer à travers les plaines inondées de la Belgique.

Ce sont là autant de tableaux heureusement tracés et extrêmement pittoresques. Ajoutons que le feuilleton Femme d'Espion, qu'a écrit Jean Brignac, ajoute encore un passionnant intérêt à cette élégante publication.

Le PETIT HAVRE ILLUSTRÉ

Le Numéro 5 Centimes

Chronique Locale

Morts au Champ d'Honneur

M. le maire d'Ypreville-Brulle a reçu l'avis officiel de la mort glorieuse du soldat Henri Levesqueur, originaire d'Ypreville et domicilié à Gravelle-Sainte-Honorine, soldat révoqué en 12e d'infanterie, et âgé de 29 ans. Henri Levesqueur est tombé le 29 septembre 1914.

M. Albert Brière, 35 ans, soldat réserviste d'infanterie, employé à la Bénédicte et habitant rue Froide, à Feamp, a été tué à Carnoy, dans la Somme, dans une tranchée exploitée.

2 Ascenseurs desservent nos cinq étages de Vente

GALERIES DU HAVRE

Les plus beaux et les plus Grands Magasins du Nord-Ouest

Demain Jeudi, 1er avril EXPOSITION & GRANDE MISE EN VENTE DES

Nouveautés de la Saison

Salons de CONFECTION POUR DAMES Corsage

Corsage voile coton pèkin, col et guil

Corsage mousseline de laine, pèkin

Corsage tulle, entre deux et brode

Salons de MODES & FOURNITURES

Forme tulle, pour dames et grandes

Fantaisie bonnet pour parure de

Jolie Branche de Rose avec feuil

Rayons de LINGERIE - CORSETS

Corset Contil satin noir, forme droite

Corset Contil broché, fond mastio

Ceinture-Corset Contil uni, coin

Boîtes compléments de trousseaux

Rayons de BLANC

Crépon soie teintes unies haute mode

Taffetas souple, noir brillant

Comptoirs de COLIFICHETS

Colliers satiné, broché ruban, noir

Echarpes marabout, beau drap, 4

Coils toute crème, brodés main

Pochette de 6 voilettes de 1 mètre

COMPTOIRS DE MERCERIE

Epingles Jumelles pour blanchis-

Service à Thé 1 nappe et 6 serviet-

Enveloppes-Serviettes toute

Comptoirs de BONNETERIE

Bas coton noir à côtes

Chaussettes coton rayées con-

Soulier Derby pour dames, cheville

Communications Diverses

Service des Eaux - Arrêt d'eau - Pour

Bulletin des Sociétés

Société Maternelle de Prévoyance des Em-

Cours Techniques Commerciaux

Cours du Mercredi

Religieux Français (L. E. N.) - Les

CHRONIQUE REGIONALE

Graville-Sainte-Honorine

Allocations - Les allocations aux familles

Harfleur

Arrêt d'un inconnu - La gendarmerie

Ménages de mort - M. Eugène Gillebert

Saint-Romain-de-Colbois

Faire du samedi des Ramasseux - La

Caisses d'épargne - La succursale de

Fécamp

Arrivée de blessés - Un train a amené

Incendie de Côte - Un nouvel incendie

Un Remède souverain

Etat Civil du Havre

NAISSANCES

Du 30 mars - Jacques SOHAR, place

M. Léandre COUDRAY - M. de

M. Léandre COUDRAY

Le plus Grand Choix

TISSANDIER

DECES

Du 30 mars - Jean VINCENT, 79 ans

DECES

Du 30 mars - Jean VINCENT, 79 ans

DECES

Les Familles KERLEOU, RICARD, OCTAVIE,

PERSON et CHEIGNON ont le plaisir de vous

Monsieur François KERLEOU

Le président,

Société des Sociétés de la Ville et de l'Arron-

Les Sociétaires sont informés du décès de

Monsieur Aiphonse BRÉBANT

Le président,

"LA FRANCE"

Société de Secours Mutuels du personnel

Monsieur Emmanuel VINCO

Le président,

Monsieur Félix DUPONT

Le président,

NOUVELLES MARITIMES

Le St. Fr. Ville de Montargen, ven. de Rouen,

Le St. Fr. Califorme, ven. de New-York, est arr.

Le St. Fr. d'Amérique, ven. de New-York, est

OSSEQUES DE SOLDAT

Les obsèques du soldat André RICARD, du

Le bureau de location ouvrira aujourd'hui

THÉÂTRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

Ce Bon Monsieur Zotebock

Le bureau de location ouvrira aujourd'hui

THÉÂTRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

Ce Bon Monsieur Zotebock

Le bureau de location ouvrira aujourd'hui

THÉÂTRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

Ce Bon Monsieur Zotebock

Le bureau de location ouvrira aujourd'hui

THÉÂTRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

Ce Bon Monsieur Zotebock

Le bureau de location ouvrira aujourd'hui

THÉÂTRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

Ce Bon Monsieur Zotebock

Le bureau de location ouvrira aujourd'hui

THÉÂTRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

Ce Bon Monsieur Zotebock

Le bureau de location ouvrira aujourd'hui

THÉÂTRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

Ce Bon Monsieur Zotebock

Le bureau de location ouvrira aujourd'hui

THÉÂTRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

Ce Bon Monsieur Zotebock

Bulletin des Sports

Commission Maritime de Haute-Normandie

Homologations

Classement général

Coupe Mison

Coupe Meyer

Coupe Lamarchand

Le Comité est heureux d'enregistrer les succès

Havre Sports - Ce soir mercredi, à 8 h. 1/2,

Boxe

Cross Country

Le Comité est heureux d'enregistrer les succès

Havre Sports - Ce soir mercredi, à 8 h. 1/2,

Boxe

Cross Country

Le Comité est heureux d'enregistrer les succès

Havre Sports - Ce soir mercredi, à 8 h. 1/2,

Boxe

Cross Country

Le Comité est heureux d'enregistrer les succès

Havre Sports - Ce soir mercredi, à 8 h. 1/2,

Boxe

Cross Country

La Reine des Montagnes

PAR HENRI SERRAIN

PREMIÈRE PARTIE

C'est vrai.

Oh ! c'est ton droit ; et je ne veux pas

Mais ce n'est pas en échantant à de sembla-

Dans certaines circonstances, très délicates,

La diplomatie n'est pas un vain mot.

Oh ! certes, il en faut, pour mener sa

Ma chère amie, je te le répète, je n'ai

— Et tu agis en femme !... riposta vive-

— Oh ! en femme maladroite, qui cède à ses

Cette dernière phrase parut toucher au

— Oh ! je t'en prie, s'écria-t-elle, ne me

— Hélas ! non, je ne l'oublie pas assez.

Mais laissons, cela, je t'en supplie ?

— Eh bien, c'est très simple : tu dois

— Moi ? Et comment ?

— En remboursant spontanément à Na-

— C'est juste.

Aussi, j'ai pris mes mesures en consé-

— Quelles mesures ?

— Je me suis fait envoyer six mille francs

Tu me rembourses d'ici un an ou deux,

— Tu peux lire, dit-il, c'est toujours

— Parfait, dit Julien, voici les fonds.

— Je te conseille, reprit-il ensuite, de

— J'avais prévu cela.

afin que mon pauvre père ne moisisse pas

— Ah ! soupira Mme de Montlouis,

— A notre époque, l'amour est hors de

— Je t'en prie, supplia la belle Gabrielle,

— Bast ! des mots tout cela ; cependant

— Si l'amour-propre en souffre momenta-

— Qui, je préfère cela.

— Depuis quand Moneal est-il arrêté ?

— La police l'a donc retrouvé tout de

— Il faut croire.

— Tu n'as plus rien à me dire ? deman-

— Non, rien, sinon que je partirai pour

— Alors, descendons, veux-tu ?

— Descendons ; je vais présenter mes

— Le lendemain, il arrivait à Londres.

— Monsieur.

— Des recherches faites, hier, dans de

— Vous trouvez, sans ce pli chargé,

— Cette somme est destinée à acquiescer

la dette contractée par mon premier mari.

— Vous voudrez bien me retourner, par

— Mon empressement à réparer l'erreur

— Il vous prouvera combien aussi j'ai

— Veuillez agréer, etc.

— Comtesse Gabrielle de Montlouis,

— Cette missive terminée, la comtesse la

— Pendant que ces événements se dérou-

— Les deux femmes vivaient très simple-

(A suivre).

